

elles repoussaient la défense de l'U.R.S.S.

Les longues dissertations de CHAULIEU sur le parti n'étaient que des mots. Le notich du parti, de sa construction, de son action, échappait totalement aux membres de son noyau. On ne les vit guère se préoccuper de l'activité extérieure du parti ; par contre, ils se précipitaient dans tous les domaines pour y cultiver les débats intérieurs. La manifestation la plus claire de leur irresponsabilité en ce domaine s'étala avec les jeunes. D'autre part, à côté des pages et des pages de bulletins intérieurs, on n'a jamais vu d'eux une seule courte note dans "La Vérité".

Le 5ème congrès du parti ayant mis un terme à l'état d'anarchie interne dans lequel il avait vécu pendant plusieurs années et ayant définitivement tracé une orientation politique ferme et les voies de son application, CHAULIEU et son équipe n'y trouvaient plus la foire dans laquelle ils s'étaient complus. D'autre part, les "théories" selon lesquelles le parti était lui-même un élément de la mystification du prolétariat, les syndicats étaient dépassés, etc... ne pouvaient manquer de faire partir de l'organisation la plupart de ceux qui avaient accordé confiance à CHAULIEU. Le cas de MONTAL, l'autre "leader" de cette tendance - que celle-ci n'osa pas au 5ème congrès désigner pour la représenter au C.C. - est typique. Venu à Putaux-Suresnes pour y gagner un base ouvrier, il ne tarda pas à demander un congé qu'il utilisa pour écrire un méchant article anti-trotskyiste dans la revue de SATRE "Les temps modernes". Aussi, quand CHAULIEU, au dernier C.C. est venu présenter la démission de sa tendance, cela ne s'appliquait alors qu'à 3 ou 4 membres du parti qui n'avaient pas mis les pieds dans l'organisation depuis près de 3 mois. On n'avait pas vu un seul d'entre eux pendant la période des grèves.

À côté d'affirmations erronées sur l'état du parti qui a fait de sérieux progrès avec et depuis la reparation régulière de "La Vérité", et de la répétition des idées à diverses reprises défendues par CHAULIEU dans l'organisation, l'exposé oral du document de CHAULIEU au dernier C.C. ne contenait pas la moindre indication sur leur conception d'un nouveau parti, d'une nouvelle Internationale. Dans "Les Temps Modernes", MONTAL laisse entendre qu'il a trouvé les formes nouvelles du mouvement ouvrier et de la révolution. Mais nos "théoriciens" ne semblent pas pressés de les faire connaître. La lutte des classes peut attendre.

En fait, la lutte des classes se passe fort bien d'eux. Nous ne nous réjouissons d'aucun départ du parti, pas plus d'eux que de ceux de CHALPEAU ou des droitiers ou de GALLIENNE et de PENNETIER. L'ampleur de la crise du parti a montré que son aile prolétarienne n'avait pas été assez homogène et forte dès le début de la crise pour empêcher des cristallisations et des développements de tendance qui, avec les premiers grands échecs du prolétariat français devaient entraîner des ruptures. Mais nous n'avons aucune inquiétude quant à l'avenir. Ceux qui, avant CHAULIEU, avaient rompu avec nous, ont rapidement dégénéré ou disparu, bien qu'à la différence de CHAULIEU, plusieurs d'entre eux aient un passé dans le mouvement ouvrier et dans nos rangs. CHAULIEU et son équipe feront, en se noyant, moins de remous qu'les autres.

Le C.C. a enregistré leur démission, et est passé à l'ordre du jour. Le parti tout entier fera de même.

O  
O  
O